

# Ma mère vit comme l'eau que nous consommons peu à peu

Patricia Velasco

---

Number 157, December 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93347ac>

[See table of contents](#)

---

## Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

## ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

---

## Cite this article

Velasco, P. (2019). Ma mère vit comme l'eau que nous consommons peu à peu. *Les écrits*, (157), 43–44.

**Ma mère vit comme l'eau que nous consommons peu à peu** elle est un arbre au tronc foulé mais avec de longues très longues branches – plus longues que la nuit permanente de ses yeux ou le poème éternel que jette son ombre c'est une outarde *oiseau trainard et tardif* qui chante et attend le lever du jour les poings serrés elle enlève ses plumes pour abriter les muets ou elle les ramène chez elle pour attendre la lune elle vole dans les jardins pour dérober des mots et une rose vieillie elle répand son pollen avec des encres de ce monde afin que nous n'oublions pas nos maisons antérieures

elle est la jeune pousse d'un cactus géant – innocente succulente condamnée ayant mis au monde

six feuilles /  
épines – au milieu du désert véritable des borgnes où la furie et la foi entremarchent entrouvertes lancinent entrecourent la plus petite ma mère veille de l'amour avec ses étincelles qui s'estompent sous le pinceau de l'air feu qui tient ses promesse aux femmes ayant gravé chaque feuille sur laquelle je m'écris jour qui fait nuit elle pressée et qui se fait belle en poésie pour se prolonger dans mon pouls éviction estampée où je paraphrase mon héritage point cardinal de mon départ

Méduse et Artémise elle halète sur un monde qui devient creux pour elle sorcière mise en gage parmi les potions magiques – mets de choix pour les tendres et les mesquins almanach des secrets rengainés dans son ancien étui à cigares dans la mer profonde ayant perpétué son incorrigible main gauche alcool orfèvre d'un silence devenu pour elle un livre sans fin geste fatigué cicatrice en relief au beau milieu de sa poitrine

**ma mère qui s'est défaite et refaite en épitaphes annoncées a créé sa mort avec la bouche et sa vie avec l'amour aimanté de sucre au milieu de ses vers.**

**Mi madre vive como el agua que de a poco consumimos**

es un arbol de tronco esguinsado pero de ramas largas muy largas – más largas que la noche permanente de sus ojos o el poema eterno que su sombra proyecta

es avutarda      *ave tarda y tardía*      que canta y espera amaneceres  
con los puños cerrados  
se desprende las plumas para cobijar a los mudos o se los lleva a su casa a  
esperar la luna  
vuela a los jardines para robar palabras y alguna rosa envejecida  
riega su polen con tintas de este mundo para que no olvidemos nuestras  
casas anteriores

es retoño de un cactus gigante – succulenta inocente condenada que parió  
seis  
    hojas/espinas –  
en medio del desierto cierto de los tuertos    donde la furia y la fe  
entrecaminan  
entreabiertas    entrepunzan    entrecortan  
a la más pequeña  
mi madre  
víspera del amor con sus destellos que se difuminan con el pincel del aire  
fuego que cumple a las mujeres que labraron cada hoja en que me escribo  
día que anochece apresurada y se acicala en poesía para prolongarse en mi  
pulso  
deshaucio troquelado donde parafraseo mi herencia  
punto cardinal de mi partida

Medusa y Artemisa      resopla sobre un mundo que se le va quedando  
hueco  
bruja empeñada entre pósimas – manjares para dulces y mezquinos  
almanaque de secretos enfundados en su antigua cigarrera  
en el mar de fondo que perpetuó su incorregible mano izquierda  
alcohol orfebre de un silencio que se le ha vuelto    libro interminable  
ademán cansado cicatriz con relieve al centro de su pecho

mi madre  
que se deshizo y se hizo en epitafios anunciados  
creó su muerte con la boca  
y su vida con el amor imantado de azucar en sus versos.